

Souvenir d'enfance

C'est pendant les années d'école primaire que ma passion pour les grenouilles a commencé. Pourquoi ? Aucune idée. Elle est apparue comme ça, comme beaucoup de mes passions et obsessions d'ailleurs : manger des œufs, parcourir toujours une plage du début à la fin sans jamais faire demi-tour au milieu, manger des glaces à la menthe même si elle n'est pas mon goût préféré... et là je m'arrête sinon ma liste va continuer à l'infini.

Pour revenir à mes grenouilles, les pauvres, elles ont dû subir toute sorte de traitements, parfois aussi fatals. Quand j'étais petite, mes parents avaient une maison de campagne, ce qui m'a permis de grandir en contact direct avec la nature. Je pensais même que j'aurais étudié la botanique, mais, au cours des années, j'ai finalement abandonné cette idée.

Souvent au mois de juin, je faisais avec ma sœur, qui est un peu plus jeune que moi, et mes parents une excursion auprès d'une cave pas loin de la maison. C'était un lieu sauvage au milieu des collines, où le blanc des roches contrastait avec la végétation luxuriante qui poussait dans la vallée au bord du ruisseau. Je partais équipée : un moule de ricotta qui servait d'épuisette et plusieurs bols de verre pour mettre les têtards une fois que je les avais attrapés. Lorsqu'on était de retour à la maison, je donnais libre expression à ma créativité. Mon passe-temps préféré était de planifier des systèmes « sophistiqués » avec des cuvettes en plastique et des pailles qui servaient de tuyaux, dont le but était de permettre le rechange d'eau. Quand je montrais mes projets à mon père, il me disait souvent en rigolant qu'il m'aurait bien imaginé faire des études en ingénierie hydraulique. J'étais devenue experte en grenouilles. Je me souviens d'avoir même marqué sur le calendrier les phases de l'évolution de mes têtards jusqu'au moment où, devenus grenouilles, elles montaient sur la pierre que j'avais placée au milieu de la cuvette pour empêcher qu'elles se noient.

Cependant, par la faute de mon ingénuité enfantine, il y a eu aussi des tragédies. Un très chaud après-midi d'été, en particulier, a été fatal pour mes têtards, puisque l'eau de la piscine artificielle en plastique que je leur avais construite s'est évaporée.

Aujourd'hui il ne s'agit plus que de souvenirs lointains. Je souris quand je pense à la satisfaction que j'éprouvais à élaborer mes projets. Maintenant, je me contente d'une grenouille en bois sur mon bureau, qui me regarde écrire et m'inspire.

Marta Scapellato